

Renault-Douai : les syndicalistes CGT se cherchent des noises entre camarades

lundi 07.12.2009, 05:02 - La Voix du Nord



M.Félouki, au premier plan, veut, avec l'aide d'Y.Quignon (badge CGT) renverser la CGT historique.

| ON EN PARLE |

Après la cohabitation, la guerre. Un second syndicat CGT Renault-Douai, dûment adoubé, cherche à supplanter le syndicat CGT historique, celui de Guy Pottiez.

PAR BERTRAND BUSSIERE

douai@lavoixdunord.fr PHOTO « LA VOIX »

Quel honneur pour la ville de Sin-le-Noble ! Le même jour (vendredi), en deux endroits différents (la salle du Chat Noir et la salle Henri-Martel) des cégétistes de l'usine Renault-Douai ont discuté syndicalisme et lutte des classes. En s'envoyant des oeufs pourris à la figure (c'est une image).

« Une section syndicale se met en place. » Yves Quignon, auréolé de son titre de secrétaire générale de l'UL CGT « bis », celle qui conteste le qualificatif à l'UL CGT du Douaisis tenue par Philippe Nalewajek, successeur de Jacques Leclercq décédé en mars dernier, annonce la couleur.

Guy Pottiez, autre inamovible secrétaire général (2001), en l'occurrence de la section syndicale Renault-Douai (lire ci-dessous), est invité à prendre peur. Mahé Felouki mène la fronde. Par voie de tract : « La CGT, depuis sa création en 1895, oeuvre au rassemblement de tous et toutes (...) Tel n'est pas le cas chez les pseudo-syndicalistes du faux syndicat CGT Renault-Douai. » M. Felouki connaît bien G. Pottiez. En 2006, au 13e congrès, il avait été porté secrétaire à la politique revendicative. La revendication, aujourd'hui, il l'exerce envers son ancien mentor. Sur fond d'élection professionnelle dans l'usine (mars 2010) et de 49e congrès confédéral de la CGT (7-11 décembre, à Nantes). Il n'est pas le seul à avoir tourné les talons. Jean-René Duez, élu délégué du personnel CGT, casse du sucre sur le dos des anciens copains : « Au 13e congrès, j'étais membre du bureau et élu à la commission exécutive. Est

arrivée une période de chômage partiel dans l'usine. La direction a organisé une formation sécurité et qualité. Sans perte de salaire pour ceux qui s'y inscrivaient. Eux (NDLR, G. Pottiez) ont mis leur veto.

Quelque temps plus tard, j'ai reçu un recommandé chez moi m'informant de mon exclusion de la section syndicale. » Radié, au même titre qu'une quinzaine d'autres militants. L'heure de la revanche a sonné. « Non, nous sommes dans une démarche de rassemblement, annonce Y. Quignon, agitant l'étendard rouge de la lutte syndicale. Nous allons travailler avec l'union départementale, la confédération... pour refaire vivre le syndicat. » Et faire trembler le patron. M. Félouki annonce sa volonté de faire rouvrir le bureau d'embauche ! Comme au bon vieux temps (81-83) où 2 000 salariés furent embauchés. « Le manque d'emplois est criant. Notamment au bâtiment B. » Arrive à la rescousse J.-F. Caré, ex-salarié Renault-Douai, licencié en 1985 : « Aujourd'hui, le syndicat qui défend le mieux les salariés dans l'usine, c'est SUD.

» L'air de dire que la CGT nouvelle version est prête à épouser les combats sans concession de ce syndicat-là. •